

Invitons nos Vieux!

Autor(en): **Platzhoff-Lejeune, Ed.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **17 (1939)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-723081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Invitons nos Vieux!

Inviter comment, et inviter où? demanderez-vous peut-être. Il faut donc s'expliquer. J'entends par invitation l'effort que les amis de la Vieillesse feront à leurs protégés, pendant la belle saison, de mai à octobre, de leur procurer une joie sous la forme d'une sortie quelconque et d'une distraction qui ne se passe pas, comme celles de l'hiver, à leur domicile habituel, que ce soit la famille ou un établissement. En hiver, nous ne pouvons pas faire beaucoup pour nos vieillards. Leur faire la lecture, et non seulement des choses graves, mais aussi des propos gais, faire tourner un disque ou les rapprocher d'une radio, leur apporter quelques douceurs, des fleurs, du tabac ou un peu d'argent; c'est à peu près tout ce qu'il est possible de réaliser et c'est déjà pas mal. Mais en été, les distractions possibles sont plus nombreuses.

Quelques établissements ont créé la tradition d'offrir à leurs pensionnaires une promenade annuelle en auto, soit qu'ils louent un car à leurs frais, soit qu'ils comptent sur des personnes bénévoles, dont un certain nombre met leurs voitures, durant un après-midi, à la disposition de l'asile en question. Et c'est une joyeuse randonnée, à la montagne ou sur les bords d'un lac, qui se complique évidemment d'un arrêt dans un beau site où on leur sert du café, du thé et des gâteaux. Une fois par an, ce n'est vraiment pas trop, et la joie profonde et durable qu'on cause à ces amis, récompense largement les peines et le petit sacrifice matériel, de temps et d'argent, consenti par les organisateurs de la randonnée. Il ne faut pas exagérer cependant — cela s'est vu! — brûler des centaines de kilomètres avec des personnes qui ne demandent pas autant, s'effrayant de l'allure de ces machines, de leur bruit et de leurs secousses, et ne demandent qu'à aller lentement et moins loin, pour jouir mieux. Ailleurs on leur offre une promenade en bateau, en train ou en tram et il se trouve un généreux mécène pour couvrir la dépense.

Mais il y a aussi des initiatives plus modestes et plus

accessibles qui feront peut-être autant de plaisir. Ce sont les invitations personnelles. Telle dame, âgée elle aussi, possède peut-être une maison de campagne avec un parc, et sous les ombrages d'arbres séculaires, elle consent à recevoir ses contemporaines moins fortunées autour d'une table bien garnie, par une chaude journée d'été. Son mari ou son cousin en feront autant pour recevoir les hommes, en tenant compte de leurs besoins spéciaux. Peut-être que cet article engagera-t-il plusieurs de nos lecteurs à se lancer une première fois dans cette initiative louable. Mais, dira-t-on, que fera-t-on de ces braves gens pendant toute une après-midi? Car il est évident que les invités, pour autant que cela dépend d'eux, arriveront bien avant l'heure et auront beaucoup de peine à lever l'ancre quand l'heure du départ a sonné depuis longtemps. Ils ont bien le temps et rien ne presse vraiment, pour mettre fin à une journée, unique en son espèce, qu'on fera durer le plus longtemps possible. Oui, que faire avec ces vieux car, malgré leur appétit étonnant et leur soif prodigieuse, le moment viendra où l'une d'entre elles déclarera tristement: „Je ne peux plus en avant“, et où une autre, jetant un regard circulaire sur la table vide et pourtant si riche encore il y a une heure, ajoutera philosophiquement: C'est incroyable ce qu'on a „détruit“!

Il faut donc songer à d'autres distractions encore; une petite promenade de digestion sera utile. On admirera les fleurs du parc, on regardera les petites bêtes du poulailler, on admirera respectueusement le grand chien qui, tranquillement, observe les hôtes d'un jour. Et on fera un petit tour hors les murs pour déambuler sur un quai, ou pour admirer les modestes attraits des vitrines de magasin. Un rien suffira pour amuser notre monde: un chat qui se sauve, un camion qui passe, un couple d'amoureux qui roucoule, une bande d'enfants qui joue. Puis, lentement, nos vieux dirigent leurs pas vers la demeure hospitalière qui semble leur appartenir pour un jour. Un peu de fatigue s'établit déjà. Il n'est que cinq heures! Que faire d'eux, grand

Dieu? Les jeux et les devinettes prennent difficilement. C'est plutôt l'apanage de la jeunesse. On est attristé de voir que quelques-uns semblent indifférents à l'égard de tout ce qu'ils voient et entendent. Ils sont hébétés, leur regard est éteint, ils joignent les mains, assis dans leurs fauteuils, et semblent absents d'esprit. Mais je crois qu'ils jouissent quand-même, modérément et à leur façon. Seulement, ils sont incapables d'exprimer la jouissance. Tout est trop nouveau pour eux et tout semble changé dans leur vie pour un peu de temps. D'autres ont un air ahuri, timide et épouvanté. Mais il y a toujours un parte-parole — surtout parmi les femmes — qui n'a pas froid aux yeux et qui péroré sans trêve et sans merci, envers et contre tous, mais à propos de rien: c'est la fameuse loquacité de la vieillesse dont parlaient déjà les sages Romains. Ils auraient pu parler aussi du silence des vieux, car quelques-uns ne desserrent vraiment pas les dents tout l'après-midi. A peine un oui ou un merci traverse-t-il la barrière des dents, selon la parole d'Homère, mais cette barrière, existe-t-elle encore? Elle est en tout cas peu solide et bien trouée!

Il y faut aller d'une petite histoire, pense l'hôtesse de céans. Elle s'y est préparée du reste. Non, il ne faut pas de lectures bibliques, ni de longues prières ou de vertueux récits! Il faut quelque chose d'un peu drôle, mais ce n'est pas facile à trouver. Ce qui nous paraît très amusant, voire même désopilant, cela ne trouble pas le sérieux imperturbable de ces vieux, mais ils éclatent de rire là où nous nous y attendions le moins et là où l'auteur lui-même ne songeait point à provoquer l'hilarité. Que voulez-vous? S'ils rient, même mal à propos, le mal n'est pas grand et il ne faut pas leur en vouloir. Ce sont parfois les histoires sentimentales et langoureuses qui réunissent le mieux à toucher leur sensibilité déjà passablement émoussée. Ce ne sont en tout cas pas les traits d'esprit, les mots pour rire, ni les sarcasmes sanglants. Quoiqu'il en soit, soyez courts! On pêche presque toujours par des lectures trop



Noces de diamant Bourquard-Biétry à Porrentruy.

longues. Peu de personnes savent condenser leurs lectures et, par un système de parenthèses au crayon soigneusement préparées, enchaîner, malgré les omissions, les parties essentielles et vivantes d'un récit. Cela est de toute importance pour des personnes qui n'ont pas l'habitude de la lecture à haute voix, et dont la faculté d'écouter est très limitée. — Ensuite il faut songer à autre chose. Le grammophone fera son effet divertissant, même en plain air. Prenez de la musique très facile, des valse surtout et quelques soli de chant, bien clamés par des ténors italiens qui chantent comme s'ils étaient sous le couteau. Ne craignez pas les effets un peu gros. Il faut cela à des personnes peu habituées à la musique et aussi probablement un peu sourdes. Et pourtant, il y en a qui écoutent assez attentives. „C'est une valse que j'ai entendue il y a 50 ans“, dit l'une de ces dames sur un ton catégorique. En effet, chronologiquement, cela est possible, mais vraiment se souviendrait-elle? Nous en essayons une autre, plus récente, pour faire la contre-épreuve. „Jamais je n'ai entendu cela“, dit notre vieille gouvernante, dont

les petites élèves d'alors sont maintenant des grands'mères, et elle l'affirme avec la même assurance qui n'admet pas de réplique. Elle a raison, et ne se sera probablement pas trompée la première fois.

Il fait plus frais et il sera bon de rentrer, car personne ne fait mine de partir. Il serait cruel d'insister. Reste la radio comme suprême ressource. Ne songez pas aux causeries de Paris, ni aux symphonies de Londres, mais peut-être à la musique populaire suisse d'accordéon, aux yodlées, ou encore aux fameuses réclames de Luxembourg et d'ailleurs, rimées et chantées, qui ne manquent pas leur effet amusant sur ces novices des ondes.

Mais voilà encore le piano. Il faut jouer des cantiques pour finir, de bons vieux cantiques qui, à vrai dire, ne sont ni vieux, ni surtout bons, car ces Mélopées datent du Réveil d'il y a 100 ans et, pour être populaires, ne sont pas moins sentimentales ou martiales à tour de rôle. C'est ce qui plaît à nos vieux. Ils les connaissent et c'est pour cela qu'ils les aiment. Dites-leur les paroles et vous verrez qu'à votre voix se mêleront bientôt les accents tremblants des leurs. Ils traînent un peu, et il n'y a plus de rythme, mais cédez à leur fantaisie et laissez les faire. Car ils sont tout heureux de montrer un peu d'activité après avoir été si longtemps les objets passifs de notre sollicitude. Puis quelques versets bibliques ou une courte prière de reconnaissance et de confiance termineront cette longue après-midi. Laissez leur encore quelques instants de conversation familière comme ils en ont eu au début de cette invitation et puis, il le faut bien, car il est sept heures, faites leur doucement comprendre que toute chose, même la plus agréable, et surtout celle-là, a une fin ! Il leur faudra encore beaucoup de temps pour préparer le départ, trouver leurs affaires et reconnaître les petites surprises, fleurs, bonbons ou chocolat que vous avez gardées pour les adieux. Les voici enfin prêtes, défilant à la rampe d'escalier et excitant la plus vive curiosité des villageois jusqu'au moment où chacune, bien calfeutrée au fond de l'auto, fait un der-

nier geste de la main, avant de regagner sa demeure et de rentrer dans la grisaille monotone de la vie quotidienne.

Je vous avertis que les hommes sont plus difficiles à occuper et à amuser que les femmes. Ils manifestent encore moins et doivent être secoués davantage. Peut-être que plusieurs ne tiennent pas même à accepter une invitation qui les oblige d'observer une certaine tenue et de renoncer à leur laisser-aller. Ils sont aussi



Epoux Ruben Magnin-Châtelain à Sonceboz-Sombeval, qui ont célébré le soixantième anniversaire de leur mariage.

moins curieux que les femmes et moins observateurs. Mais quelques-uns jouiront certainement de tout ce que vous faites pour eux et, sans beaucoup de paroles, garderont un souvenir reconnaissant de votre initiative.

En écrivant ces lignes, nous avons pensé d'abord à nos vieux, internés dans les a s i l e s. Mais il n'y a pas qu'eux! Beaucoup de vieillards sont placés dans des f a m i l l e s ou même, vivent seuls. Il ne faudra pas les oublier. Ils ont peut-être plus besoin d'une distraction de ce genre, parce qu'ils ne se voient pas entre eux. Entourés sans doute d'autres personnes, peut être affectueuses et sympathiques, ils n'ont cependant pas l'occasion de parler souvent à des contemporains. Il se peut qu'ils aient des parents à peu de distance de leur domicile, mais ils ne peuvent se rendre chez eux, et leurs parents ou amis sont logés à la même

enseigne. Il faudra donc leur donner une occasion de fraterniser, en les invitant ensemble.

Il y a là tout un travail de dépistage à faire et l'invitation est plus difficile à préparer, si on ne veut oublier personne. D'une façon générale, il faudra que les amis de nos vieillards se renseignent méthodiquement sur les personnes, âgées de plus de 70 ans, de leur domicile. Dans certaines paroisses, des listes de ces personnes sont publiées périodiquement par les feuilles paroissiales locales, pour attirer sur eux l'attention et la sympathie. Il est facile, par l'entremise des municipalités ou des états-civils, de se renseigner sur l'âge et la présence des septuagénaires et des octogénaires dans les communes.

La Radio suisse allemande a dû, ces derniers temps, restreindre ses félicitations aux vieillards ayant doublé le cap d'une décade de leur vie, en bornant désormais les cas cités aux nonagénaires, et en abandonnant les octogénaires, décidément trop nombreux. Toujours est-il qu'elle contribue à faire connaître les cas intéressants et qu'elle travaille l'opinion publique dans le sens du respect de la vieillesse. La conversation, radio-diffusée il y a quelque temps entre une Bernoise centenaire et un des speakers du poste, a été émouvante et aura touché bien des cœurs. Il est dommage que Radio Sottens ne fasse pas autant.

Que tous les amis de la vieillesse, dans le rayon de leur domicile et de leur activité, ouvrent les yeux et les cœurs pour entrer en contact avec les vieillards, pour se rendre compte de leur situation matérielle et morale, pour les visiter si possible et, pour les inviter au besoin.

Nous terminons par deux maximes. La première nous vient de France: „Ne pas honorer la Vieillesse, c'est démolir, le matin, la maison où l'on doit coucher le soir!“ L'autre, tirée de la Bible (Sagesse de Sirach, 8, 6), exprime plus simplement la même pensée: „Ne dédaigne pas un homme âgé, car tu seras un jour de leur nombre!“

Ed. Platzhoff-Lejeune.